De l'usage naïf du mot « race » - « Un emploi qui joue en faveur de ceux qui assument fièrement être racistes »

mardi 6 décembre 2016, par [DEBONO Emmanuel](#) (Date de rédaction antérieure : 1er décembre 2016).

Sommaire

- [Le parapluie gaulliste](#)
- [Une vision à contextualiser](#)
- [Une race blanche biologique](#)
- [Le lit du racisme](#)

Si l'on en juge par le nombre de travaux, publications, commentaires et séminaires qui portent ces temps-ci sur la notion de « race », il y a fort à parier que cette dernière ne manquera pas de s'inviter régulièrement dans la campagne présidentielle. Déjà, François Fillon vient de se voir reprocher d'avoir déclaré dans un discours, le 25 novembre 2016, que « le patriotisme est la seule façon de transcender nos origines, nos races, nos religions ». Il aurait pu être souligné que le vainqueur de la primaire de la droite et du centre, était arrivé à cette conclusion après avoir plaidé en faveur d'une « France unie » et « fraternelle », qu'il rejetait le « repli communautariste » et la « xénophobie ». L'usage du mot « races », même dans la perspective de leur dépassement, suscite toutefois de multiples commentaires incriminants.

Le parapluie gaulliste

La sortie de Nadine Morano sur la France, pays de « race blanche », avait fait polémique en septembre 2015. La députée européenne s'était alors réfugiée sous l'aile de Charles de Gaulle dont certains propos - qui n'étaient que rapportés par Alain Peyrefitte (*C'était de Gaulle*, 1959) - devaient la laver de toutes arrière-pensées racistes. Le franc parler de la députée avait été accueilli comme une délivrance, avec la caution gaulliste, par tous ceux qui estiment souffrir d'un antiracisme tyrannique et liberticide, pour les idées et la parole. Oui, le Général aurait bien dit à son collaborateur : « Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. » Les propos rapportés de de Gaulle donnent-ils pour autant un blanc-seing à ceux qui, le citant aujourd'hui à tout crin, entendraient en faire le légitimateur de la notion de « race blanche » ou pour le moins le libérateur de la parole bridée par le politiquement correct ?

Une vision à contextualiser

Sans doute faut-il rappeler le contexte d'énonciation dans lequel se serait exprimé Charles de Gaulle : il est celui de la guerre d'Algérie ; sa vision du monde musulman est empreinte d'un regard orientaliste hérité de la colonisation ; le risque de l'« intégration » auquel il fait référence est bien celui des musulmans des départements d'Algérie dans la nation française, c'est-à-dire une

intégration administrative ; sa crainte est liée à la projection d'une submersion migratoire précisément liée à la liberté de déplacement qui découlerait de cette intégration.

Autant dire que transposés tels quels dans notre actualité, brandis par ceux qui se sentent en droit de dire « parce-que-de-Gaule-l'a-dit », les propos du président de la République française sont plutôt mal réchauffés. Tout au plus confirment-ils, chez certains, une conception ethnique du peuple français, inscrite dans l'Histoire, une vision identitaire de la France et, potentiellement, des conceptions raciales.

De Gaulle reconnaît toutefois, sans la désapprouver, la diversité des Français : « C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. » S'il ne se fait pas l'apôtre du métissage, il ne s'oppose pas non plus à la société multiraciale, étant entendu que ces Français « de couleur » devraient rester une « minorité ». C'est une vision identitaire qui s'alarme ici des risques d'un trop-plein. C'est la peur d'une France submergée par le nombre, devenant musulmane, dépouillée de son âme et coupée de ses racines. La conception ne coïncide cependant pas avec celle d'un racisme différentialiste qui commence à poindre chez certains penseurs de l'extrême droite française.

Une race blanche biologique

En septembre 1960, l'écrivain néofasciste et négationniste Maurice Bardèche (1907-1998) explique dans sa revue *Défense de l'Occident* les enjeux auxquels doit faire face non pas la France mais la « race blanche ». Il y développe une critique virulente de l'antiracisme, le « dernier mot de la démocratie », suicidaire selon lui au moment où s'affirme la lutte raciale.

Bardèche explique que « la politique des quarante prochaines années va être dominée par le problème entièrement nouveau de la prolifération des espèces humaines. » Non pas l'espèce humaine, au singulier, mais bien les espèces, dans leur pluralité et leur inégalité. La cause de cette situation ? Le fait d'avoir « défié la mort », « la mort bienfaisante, la mort nourricière, la mort mère des espèces et de la création. » Le refus, donc, de la sélection naturelle. L'écrivain dresse un tableau apocalyptique des temps à venir où « l'inondation de la vie nous recouvrira. Dans quarante ans, le pullulement des espèces humaines ressuscitera les Grandes Invasions. Déjà, elles ont commencé. (...) La race blanche ne luttera plus pour sa prédominance économique ou politique, elle luttera pour sa survie biologique. » La conclusion invite à revenir au racisme, non un racisme d'extermination mais un racisme défensif, de séparation. Et, plus que tout, refuser le principe de l'égalité des races.

Le lit du racisme

On mesure, à travers ces deux exemples, ce qui peut différencier les allusions à la « race » et à la « race blanche ». D'un côté, la crainte de la disparition de l'identité française si la part des minorités allogènes enflait à l'excès dans le « corps français ». De l'autre, purement et simplement celle de la fin de la « race blanche ».

En définitive, les propos de Nadine Morano de 2015 étaient loin de la réalité dans laquelle s'inscrivaient ceux prononcés par de Gaulle, même s'ils renvoyaient à une même préoccupation identitaire. Est-il dès lors bien raisonnable de se référer au Général, sur ce sujet comme sur tant d'autres, de façon systématique et souvent maladroite ? Quant à la référence de François Fillon aux « races », elle ne procède pas d'un racisme, comme le laissent entendre certains commentateurs,

mais d'un usage banal, peu scrupuleux et risqué d'un terme lourdement connoté. Si son emploi provoque de telles réactions médiatiques, c'est aussi parce que le flou notionnel favorise les abus de langage et les interprétations authentiquement racistes.

On peut admettre que la « race/race blanche » des uns ne soit pas la « race/race blanche » des autres, mais il faut aussi prendre acte du fait que le maniement de notions mal stabilisées est une aubaine pour les extrémistes, notamment les admirateurs et promoteurs de Ardèche [1]. L'emploi du mot race ne fait pas le raciste mais il joue en faveur de ceux qui, aujourd'hui, assument fièrement de l'être.

Emmanuel Debono, 01 décembre 2016

On trouvera d'utiles mises au point scientifiques à cette adresse :

<https://www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/race.html>

P.-S.

* <http://antiracisme.blog.lemonde.fr/2016/12/01/de-lusage-naif-du-mot-race/>

Notes

[1] <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Reedition-Kontre-Kulture-Nuremberg-de-Maurice-Bardec-he-38451.html>